

Dr. Robert A. Peterson, Christologie, Session 5, Christologie patristique, Partie 4, Le monophysisme et le concile de Chalcédoine

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Robert Peterson qui enseigne la christologie. Il s'agit de la séance 5, La christologie patristique, partie 4, Le monophysisme et le concile de Chalcédoine.

Prions ensemble, Père bienveillant, alors que nous passons de l'étude de la christologie de l'Église antique à celle de la théologie moderne.

Aide-nous à examiner toutes choses par ta sainte parole, nous t'en prions, par Jésus-Christ notre Seigneur, Amen. Nous terminons la christologie patristique, en route vers le Concile de Chalcédoine et ses conclusions, mais il reste une hérésie à traiter, c'est le monophysisme ou l'eutychianisme . Je ne pense pas t'avoir déjà dit pourquoi nous, professeurs et professeurs retraités, aimons ces grands mots.

Nous les aimons parce qu'ils nous permettent de travailler parce que vous avez besoin de nous. Le monophysisme est identifié à Eutychius (380-456), prêtre et chef d'un monastère à Constantinople, qui fut condamné à Chalcédoine en 451. Eutychius enseignait qu'à la suite de l'Incarnation, la nature humaine du Christ fut assumée, absorbée et fusionnée dans la nature divine, de sorte que les deux natures furent transformées en une nouvelle nature, une nature qui était désormais une sorte de composite divino-humain.

Cette conception est également appelée monophysisme , selon laquelle le Christ incarné aurait une nature unique, *Manos, Fosis* , et non deux. Cela fait donc de lui un hybride, ni Dieu ni homme. La conception d'Eutychius est fondamentalement une version de la christologie de la chair.

Comme le souligne Sanders, pour Eutychius, la signification des deux natures, je cite, ne produit pas une troisième substance également identifiable comme divine et humaine. Parce que la divinité est infiniment plus grande que l'humanité, le résultat du mélange eutychien des natures n'est pas un composé uniforme mais un Christ essentiellement divin. Même si cette vision diffère de l'apollinarisme, le résultat est similaire en ce sens que dans cette nouvelle nature, nous avons une divinité surpuissante et une humanité submergée.

Les monophysites ultérieurs ont sans doute soutenu de manière plus cohérente que l'union de deux natures aboutissait à un *tertium quid*, un troisième quelque chose

d'autre, littéralement un troisième quelque chose, qui n'était ni divin ni humain. Mais le résultat de toute forme de monophysisme est que le Christ n'est ni vraiment Dieu ni vraiment homme, une vision contraire à l'Écriture et qui nous laisse avec un Christ qui ne peut pas racheter – le Concile de Chalcédoine 451, l'Orthodoxie christologique.

En octobre 451, 520 évêques se réunirent à Chalcédoine pour débattre des querelles christologiques qui perduraient au sein de l'Église. La plupart des évêques de l'Église étaient originaires d'Orient, seuls quatre d'Occident, deux d'Afrique du Nord et deux étaient des légats du pape Léon XIII de Rome. Certes, l'influence occidentale fut grande en raison du Tome de Léon XIII, une lettre écrite avant le Concile et qui fut incorporée au Credo de Chalcédoine.

Comme pour le Credo de Nicée, la définition chalcédonienne, c'est ainsi qu'on appelle le Credo, est restée au centre de la controverse pendant de nombreuses décennies. Mais elle n'a jamais été mise de côté et, comme le note Brown, elle est devenue, je cite, le deuxième grand point culminant de la théologie chrétienne primitive. Elle a établi une norme impérissable pour l'orthodoxie, je cite, car elle a confessé la divinité et l'humanité du Christ dans la formulation classique de deux natures, une seule personne.

En tant que telle, elle rejetait toutes les fausses conceptions christologiques antérieures et présentait une compréhension positive de l'identité du Christ dans une série d'affirmations. Elle distinguait clairement la nature de la personne. En ce qui concerne la personne, elle affirmait que le sujet actif de l'Incarnation, « l'unique et même Christ », n'est autre que le Fils éternel, qui est consubstantiel au Père et à l'Esprit, mais qui a maintenant assumé une nature humaine complète de sorte qu'il subsiste désormais dans deux natures, natures qui ne sont ni confondues ni changées, mais conservent tous leurs attributs.

Le Credo de Chalcédoine, la définition chalcédonienne le dit, et je cite, en accord donc avec les saints Pères, nous enseignons tous unanimement que nous devons confesser que notre Seigneur Jésus-Christ est un seul et même Fils, le même parfait en divinité et le même parfait en humanité, vraiment Dieu et vraiment homme, le même d'âme raisonnable et de corps, consubstantiel au Père en divinité et le même consubstantiel à nous en humanité. Semblable à nous en toutes choses, excepté le péché, engendré du Père avant les siècles quant à sa divinité, et dans les derniers jours le même à cause de nous et à cause de notre salut, engendré de la Vierge Marie, la Mère de Dieu, la Théotokos, quant à son humanité, un seul et même Christ, Fils, Seigneur, unique engendré, manifesté en deux natures, sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation. Les deux premières sans sont contre l'eutychianisme ou le monophysisme, sans confusion, sans changement.

Les deux autres sont contre le nestorianisme, sans division, sans séparation. La différence des natures n'étant nullement supprimée à cause de l'union, mais la propriété de chaque nature étant conservée et fusionnée en un seul prosopon et une seule hypostase, une seule personne, non partagée ni divisée en deux prosopopersonnes, mais un seul et même Fils, Fils unique, Verbe divin, le Seigneur Jésus-Christ. Comme les prophètes d'autrefois et Jésus-Christ lui-même nous l'ont enseigné, et comme le symbole de nos pères l'a transmis." Fermer la citation.

L'importance de Chalcédoine et ses principaux points christologiques. Pourquoi Chalcédoine est-elle importante ? Pour cette raison, elle a cherché à résumer et à résoudre tous les problèmes qui ont tourmenté l'Église en ce qui concerne l'identité du Christ. Elle a cherché à freiner les spéculations, à clarifier l'utilisation du langage entre l'Orient et l'Occident et, en tant que telle, elle agit comme une déclaration défensive définitive, pardonnez-moi, et comme une feuille de route pour toute réflexion christologique ultérieure.

J'aurais aimé qu'il en soit ainsi. Nous verrons qu'à l'époque moderne, on le rejette communément, et ce qu'on met à la place n'est pas bon. Il y a des christologies d'en bas, et Jésus n'est qu'un simple homme, si grand soit-il.

Chalcédoine s'est opposé au docétisme, à l'adoptionnisme, au modalisme, à l'arianisme, à l'apollinarisme, au nestorianisme et au monophysisme, un à la fois. Il s'est opposé au docétisme. Le Seigneur Jésus était parfait en humanité, en virilité, en humanité, vraiment homme, consubstantiel, homoousien, avec nous selon son humanité, et né de Marie.

Chalcédoine s'opposait à l'adoptionnisme. Elle défendait la subsistance personnelle du Logos, je cite, engendré du Père avant les siècles, et non un être humain que Dieu est venu habiter et qui lui a donné pouvoir, non, que Dieu a adopté, non. Le Fils a toujours été le Fils du Père, le Père a toujours été le Père du Fils.

Le modalisme distinguait le Fils du Père, à la fois par les titres Père et Fils, et par sa référence au Père ayant engendré le Fils avant les siècles. L'arianisme affirmait que le Seigneur Jésus était parfait en divinité, vraiment Dieu. L'apollinarisme confessait que le Seigneur Jésus était, je cite, vraiment homme d'une âme et d'un corps raisonnables, consubstantiel à nous selon son humanité en toutes choses, semblable à nous.

Rappelez-vous, Apollinaire a dit que Jésus a pris un corps humain mais pas une âme humaine. Le Logos occupait cette place en Jésus. Ainsi, l'apollinarisme nie l'humanité complète du Christ et menace ainsi notre salut parce que le Rédempteur devait être Dieu pour pouvoir nous sauver et il devait devenir un être humain pour pouvoir nous sauver, nous ses semblables, si vous l'étiez, si vous voulez.

Il n'a jamais été seulement un être humain, un simple être, mais il est devenu un véritable homme, il a pris en lui une nature humaine authentique. Le nestorianisme, lui, a affirmé Marie comme Théotokos, Mère de Dieu, non pas pour exalter Marie, mais pour affirmer la véritable divinité de Jésus et le fait d'une incarnation réelle. L'enfant qu'elle portait dans son sein était Dieu.

Il était l'embryon de Dieu, le fœtus de Dieu, le bébé de Dieu. Incroyable. En ce sens, elle est la Mère de Dieu par la providence même de Dieu.

Elle était le véhicule, la mère de notre Seigneur, comme lorsque Marie est allée rendre visite à sa cousine. Aidez-moi ici. Comme lorsque Marie est allée rendre visite à Elisabeth, c'est vrai, Elisabeth a dit, la mère de mon Seigneur, reconnaissant même si elle ne le comprenait pas que Marie, par la grâce de Dieu, était la porteuse de Dieu.

Elle n'exalte pas Marie, ni ne fait d'elle l'objet de prières, d'intercessions, de cultes, de vénération, ni rien de ce genre, mais elle souligne que le bébé dans son ventre était divin. La définition chalcédonienne parle aussi d'un seul et même fils, d'une seule personne et d'une seule subsistance, non séparés ni divisés en deux personnes et dont les natures sont en union sans division, sans séparation. L'accent mis sur la similitude est en fait fatigant, en opposition à Nestorius.

Le monophysisme confessait qu'en Christ, il y avait deux natures sans confusion et sans changement. Les propriétés de chaque nature sont conservées et concourent dans une seule personne. Chalcédoine fut une réalisation magnifique.

Cinq points ont saisi le cœur de la définition. Tout d'abord, il s'agit d'un message, d'une conférence sur les cinq points, non pas du calvinisme, mais de l'orthodoxie chalcédonienne. C'est un petit jeu de mots pour mes amis réformés.

Premièrement, le Christ était véritablement et parfaitement Dieu et homme. La divinité du Christ et son humanité sont toutes deux également préservées et mises en valeur afin qu'il puisse servir de grand prêtre et de médiateur pour nous et qu'il obtienne le salut. Deuxièmement, la personne et l'hypostase sont considérées comme une seule et même chose.

Chalcédoine établit ainsi une distinction claire entre la personne et la nature. La personne est considérée comme un principe à part entière, qui ne peut être déduit de la nature ni comme un troisième élément issu de l'union des deux natures. L'adoption de la nature humaine ne donne pas naissance à une nouvelle personne, et ne donne pas naissance à deux personnes.

Chalcédoine affirme plutôt que la personne de l'incarnation est le fils éternel, la seconde personne de la divinité. C'est pourquoi j'enseignerai plus tard, sous le thème

de la systématique, que la continuité de la personnalité du Christ n'est pas assurée par son humanité mais par le fait qu'il est le fils éternel. Il est le fils pré-incarné et devient ensuite le fils incarné.

L'humanité n'est pas continue. Elle n'existait pas avant l'incarnation. Non seulement la divinité est continue, mais le fils divin l'est aussi.

Il n'y a pas de divinité en dehors de lui. C'est donc la personne du fils qui prend une nature humaine authentique. De plus, c'est une personne, et non une nature, qui s'est faite chair.

C'est pourquoi l'incarnation est un acte personnel du fils qui a pris la forme d'un serviteur (Hébreux 2:7) de manière délibérée, volontaire et sacrificielle. C'est la personne du fils qui est l'unique agent agissant et sujet souffrant. Cela implique-t-il un changement chez le fils ? Non pas dans le sens où la personne du fils a changé d'identité ou a cessé d'être ce qu'elle a toujours été.

Même en tant que fils incarné, il a continué à posséder tous les attributs divins et à exercer toutes ses fonctions et prérogatives divines. Néanmoins, comme le note à juste titre McLeod, et je cite, il y a un véritable changement. Changement dans le sens où, en Christ, Dieu entre dans une toute nouvelle gamme d'expériences et de relations.

Il fait l'expérience de la vie dans un corps humain et dans une âme humaine. Il connaît la douleur humaine et les tentations humaines. Il souffre de la pauvreté, de la solitude et de l'humiliation.

Il goûte la mort. Avant et en dehors de l'incarnation, Dieu connaissait ces choses par l'observation. Mais l'observation, même quand elle est celle de l'omniscience, reste en deçà de l'expérience personnelle.

C'est ce que l'incarnation a rendu possible pour Dieu, une véritable expérience personnelle de l'être humain. Donald McLeod est un chrétien fervent. Il s'exprime avec révérence par ces mots.

Troisièmement, la nature humaine du Christ n'avait pas d'hypostase ou de personne propre. Elle était impersonnelle dans le sens où il n'y avait pas d'homme en qui Dieu serait venu habiter. La nature humaine du Christ n'avait pas d'hypostase ou de personne propre, ce qui implique que Jésus n'aurait pas existé si le fils n'était pas entré dans le sein de Marie.

Jésus n'aurait pas existé si le fils n'était pas entré dans le sein de Marie. Il n'y a pas d'homme en dehors de cette action divine. Mais par cette action, le fils, qui possédait une nature divine de toute éternité, s'adjoint désormais une nature

humaine avec un ensemble complet d'attributs humains, ce qui lui permet de vivre une vie pleinement humaine.

Pourtant, il n'est pas complètement limité ou circonscrit par sa nature humaine. C'est pourquoi, comme Fairbairn nous le rappelle, les pères de l'Église ont parlé de Dieu le Fils faisant certaines choses en tant que Dieu en tant que Dieu et d'autres choses en tant qu'homme en tant qu'homme. La même personne a fait des choses qui étaient appropriées à l'humanité et d'autres choses qui n'étaient appropriées ou même possibles que pour Dieu.

Mais la personne qui a fait ces choses était le même Dieu le Fils. Ainsi, Jésus est bien plus qu'un homme qui est simplement habité par Dieu le Fils. Il est Dieu le Fils, vivant sur terre en tant qu'homme, accomplissant notre rédemption en tant que Seigneur.

L'une des conséquences de Chalcédoine, qui est certainement conforme à l'Écriture, est que chaque fois que nous regardons la vie du Christ et que nous nous demandons : « Qui a fait cela ? Qui a dit cela ? Qui a souffert la mort pour nous ? » La réponse est toujours la même : Dieu le Fils. Pourquoi ? Parce que ce n'est pas la nature divine ou humaine qui agit et fait ainsi les choses.

Il s'agit plutôt de la personne du Fils agissant dans et par sa nature divine et humaine. C'est le Fils qui est né, baptisé, tenté, transfiguré, trahi, arrêté, condamné et mort. C'est le Fils qui a versé son sang pour nous afin d'assurer notre salut.

C'est dans le Fils que toutes les exigences justes de Dieu sont satisfaites, de sorte que notre salut vient en fin de compte de Dieu. C'est le Fils qui est également ressuscité des morts et qui règne maintenant comme roi des rois et seigneur des seigneurs. Une fois de plus, McLeod, je vous ai dit que le livre de Donald McLeod, *La Personne du Christ*, était mon manuel de référence depuis sa publication.

Je le cite encore : « En lui, le Fils, Dieu fournit et devient même l'expiation qu'il exige. En lui, dans sa chair, dans la finitude de sa vie, la finitude de son corps et la finitude de son être humain, Dieu a traité notre péché. Il est un homme, et pourtant l'homme d'une signification universelle, non pas parce que son humanité est en quelque sorte infinie, mais parce qu'elle est l'humanité de Dieu. En lui, Dieu vit une existence véritablement humaine. » McLeod, *La Personne du Christ*, page 190.

Quatrièmement, il n'y a pas d'union des natures qui obscurcisse l'intégrité de l'une ou l'autre nature. En Dieu le Fils incarné, la distinction créateur-créature est préservée. Il n'y a pas de mélange de natures ni de transfert d'attributs, de communication idiomatum, produisant une sorte de tertium quid, une sorte de troisième quelque chose d'autre. Pourtant, cela n'implique pas que les deux natures soient simplement juxtaposées, couchées côte à côte sans contact ni interaction.

Au lieu de cela, il y a un transfert d'attributs dans la mesure où les attributs des deux natures coexistent dans une seule personne. C'est pourquoi l'Écriture peut dire que le Fils de Dieu incarné peut simultanément soutenir l'univers, Colossiens 1:17, pardonner le péché, Marc 2:10, avoir faim et soif, grandir en sagesse et en connaissance, Luc 2:52, et même mourir. Une fois de plus, c'est pourquoi l'Écriture peut dire que Dieu le Fils incarné peut en même temps soutenir l'univers, Colossiens 1:17, pardonner le péché, Marc 2:10, pardonner le péché d'une manière dont nous ne pouvons pas pardonner le péché.

Ce n'est pas comme si je disais : « Jack, je suis désolé, mon frère, veux-tu me pardonner ? » Non, c'est comme si je disais : « Mon Dieu, tes péchés te sont pardonnés. » Et pour que le monde sache que le Fils de l'homme a autorité sur la terre pour pardonner les péchés, un miracle invisible. J'en ferai un visible, dit Jésus.

Prends ton lit et marche. C'est ainsi qu'il pardonne les péchés. Il pardonne les péchés comme Dieu pardonne aux pécheurs.

En même temps, cette personne divine et humaine qui soutient l'univers et pardonne les péchés devient affamée et assoiffée. Il est assis au puits dans Jean 4 parce qu'il est fatigué de son voyage. Il grandit en sagesse, en stature et en grâce devant Dieu et les hommes, Luc 2:52, et il aurait même pu mourir, et il l'a fait.

C'est pourquoi le fils est le sujet de l'incarnation dans tous ses actes et toutes ses expériences, impliquant les deux natures, chacune à sa manière distincte. Comme Karl Barth l'exprimera plus tard dans le Fils incarné : « Dieu lui-même parle lorsque cet homme parle en langage humain. Dieu lui-même agit et souffre lorsque cet homme agit et souffre en tant qu'homme. Dieu lui-même triomphe lorsque celui-ci triomphe en tant qu'homme. » *Dogmatique de l'Église* 4.2.

Cinquièmement, le fils a pris en lui une nature humaine complète, qui était composée d'une âme et d'un corps rationnels. Chalcédoine insiste sur le fait que l'humanité de Jésus, pour être une humanité complète, devait être plus qu'un corps.

Il fallait qu'elle soit constituée d'une psychologie humaine complète, semblable à la nôtre. Chalcédoine distingue alors clairement la personne de l'âme, et elle situe l'âme comme partie de la nature humaine. Ce faisant, elle insiste sur le mot christologie de l'homme, et pas seulement sur le mot christologie de la chair.

Le Verbe n'a pas pris pour lui une simple chair humaine, mais une nature humaine complète, composée d'un corps et d'une âme. Il rejette l'idée que le fils remplace l'âme humaine. Le fils ou le logos la remplace et affirme implicitement que le Christ avait une volonté et un esprit humains, il ne l'a pas dit explicitement, ce qui apparaît plus tard dans la christologie patristique.

Comme vous pouvez l'imaginer, lorsque quelqu'un ne l'a pas fait, lorsque les gens l'ont nié, la théologie de la controverse a fait rage partout. Elle affirme implicitement que le Christ avait une volonté et un esprit humains, même si cette dernière affirmation n'a été formulée ou formalisée qu'au sixième concile œcuménique en 681. En un mot, ces cinq points résument le cœur de la définition chalcédoienne.

Même si le credo n'est pas identique à l'Écriture en ce qui concerne son autorité, il s'agit néanmoins d'une déclaration qui expose les points fondamentaux que nous devons confesser, articuler et défendre en ce qui concerne l'identité du Christ. En tant que déclaration confessionnelle, elle établit les paramètres dans lesquels l'Église doit théologiser afin de saisir avec précision le Jésus de la Bible. Comme l'affirme le préambule de Chalcédoine, il a été écrit dans le contexte de l'Écriture et de toute la tradition patristique.

Et comme le note Grillmeier, « peu de conciles ont été aussi enracinés dans la tradition que le concile de Chalcédoine, citation proche. De cette façon, comme le reconnaît Brown, Harold O.J. Brown, la citation de la définition de Chalcédoine, est devenu notre norme pour mesurer l'orthodoxie, où soit son affirmation de la divinité du Christ, soit son humanité est rejetée. Cela signifie que l'orthodoxie historique a été abandonnée. Le credo de Chalcédoine n'est pas un programme théologique, mais plutôt un ensemble de limites au-delà de ses limites. La théologie dégénère presque invariablement en scepticisme, en incrédulité ou en hérésie. » *Credo, Conciles et Christ* est le titre du livre de Brown.

Cela étant dit, cette définition a fait l'objet de nombreuses attaques, notamment depuis l'époque des Lumières. La plupart de ces attaques sont dues au rejet du christianisme historique et à son remplacement par d'autres visions du monde. Pourtant, certains membres de l'Église, catholiques comme protestants, l'ont également critiquée.

Passons brièvement à certaines de ces critiques pour conclure la christologie patristique. Tout d'abord, certains ont critiqué Chalcédoine pour sa dépendance à la pensée philosophique grecque dans l'utilisation de termes tels que *ousia*, *apostasis*, etc., *essence*, *être*, *nature*, etc. Selon les critiques, en raison de cette influence, l'enseignement biblique a été déformé par inadvertance et la christologie est réduite à une spéculation métaphysique.

Pour plusieurs raisons, cette critique est inexacte. D'une part, le problème n'est pas l'utilisation d'un langage philosophique extrabiblique, puisque toute théologie le fait inévitablement. Il s'agit plutôt de savoir si ce langage, quel que soit le siècle auquel il appartient, conduit à une distorsion du langage et de l'enseignement bibliques.

D'un autre côté, même si des mots du cinquième siècle ont été employés, Chalcédoine les utilise d'une manière très peu grecque. Par exemple, telle qu'elle est

présentée, nulle part dans la pensée grecque la distinction entre nature et personne n'est faite. Mais l'Église a fait une distinction entre ousia, la nature, et apostasis, la personne, parce que l'Écriture l'exigeait.

De plus, comme le remarque MacLeod avec perspicacité, la théologie de Chalcédoine est radicalement anti-grecque. Citant l'ouvrage de Donald MacLeod, *La personne du Christ*, la théologie grecque était favorable à l'idée de théophanies, de dieux sous forme humaine, et à l'idée d'adoptions divines, dans lesquelles un dieu pourrait prendre le contrôle d'une personnalité humaine. Mais Chalcédoine est le langage de l'incarnation.

Il s'agit de l'incarnation d'une personne divine. Ici, Dieu lui-même entre dans une existence terrestre et historique, de sorte que nous pouvons dire que cet homme est le fils de Dieu et que dans cet individu particulier, Dieu vit une vie véritablement humaine. Cela va bien au-delà de la théophanie et de l'adoption.

D'après MacLeod, il s'agit d'un concept profondément anti-grec, citation proche. Mais cette critique va plus loin, soutient Wellum, en lien avec l'objection ci-dessus à la question de savoir s'il est nécessaire de continuer à employer les mêmes mots que Chalcédoine ou si nous pouvons traduire la terminologie du Ve siècle dans la langue contemporaine. C'est là le problème.

Est-il possible, par exemple, de traduire l'apostasie et l'ousia et la métaphysique qui les sous-tend dans un vocabulaire plus actuel ? En théorie, la plupart seraient d'accord avec MacLeod pour dire que c'est possible, comme il nous le rappelle, car il n'est pas plus difficile de transposer le langage de l'ousia, de la fisis et de l'apostasie à notre époque que celui de saint Paul, morphé, homoïoma et acone, par exemple. Pourtant, la question de la traduction n'est pas simple, surtout lorsque les gens ne se contentent pas de traduire une ancienne terminologie en une nouvelle, mais modifient réellement le sens des termes. Deuxièmement, Chalcédoine a également été accusée d'être dualiste.

Il semble placer côte à côte les deux natures au sein d'une seule personne, chaque nature rendant ses propres attributs, conservant les siens, ce qui conduit à la pratique d'attribuer certains aspects de l'existence de Jésus à sa nature humaine et d'autres à sa nature divine, sans aucune relation spécifique entre elles. Ainsi, par exemple, dans le cas de l'impassibilité et de l'immutabilité, Léon affirme, et beaucoup d'autres à sa suite, que Jésus, je cite, était capable de mourir dans une nature et incapable de la mourir dans l'autre, citation proche. Chalcédoine enseigne que le Jésus historique a une sorte de double existence en tant que Dieu et en tant qu'homme.

Comment donner un sens cohérent à tout cela ? En vérité, répondre à cette objection nous amène au cœur de la théologie de l'Incarnation. La manière de

répondre à cette critique distingue les diverses formulations christologiques. Il suffit de dire à ce stade que la raison pour laquelle Chalcédoine était nécessaire était d'éviter diverses tentatives hérétiques de répondre à cette question de manière non biblique.

En fait, Chalcédoine sert d'avertissement et de garde-fou contre la tentative de surmonter le dualisme. Chalcédoine, comme l'Écriture, maintient en tension l'unité de l'unique personne divine, le Fils, qui, par l'Incarnation, subsiste désormais. Il vit, il existe dans deux natures.

L'Écriture et Chalcédoine refusent de mélanger les natures duales du Christ ou de renoncer à l'unité de la personne agissant dans et à travers ces natures. De plus, comme le souligne McLeod, Chalcédoine insiste positivement, je cite, sur l'unité existentielle de la personne de Jésus. Elle souligne que bien qu'il y ait deux natures, il n'y a qu'une seule hypostase ou prosopon, une seule personne.

Cela signifie que, sans prétendre résoudre le problème, on insiste sur l'unité sans prétendre l'expliquer. En d'autres termes, on respecte le mystère. Je reviens au point de départ.

La Bible révèle deux mystères gigantesques : la trinité de Dieu dans l'unité et les deux natures de la personne du Christ. En fin de compte, Chalcédoine nous montre clairement que nous devons affirmer, comme le fait l'Écriture, que toutes les actions du Christ sont les actions de la personne. Il est l'agent de toutes les actions, le locuteur de toutes les paroles et le sujet de toutes les expériences.

En conséquence, Chalcédoine ne répartit pas les actions, les paroles et les expériences de notre Seigneur entre les deux natures. En vérité, elle cherche à rendre justice à la présentation biblique du Christ sans résoudre parfaitement le dualisme. En tant que telle, elle sert d'avertissement à tous ceux qui tentent de le faire.

Expliquer le mystère, c'est transgresser. S'il y a vraiment des mystères révélés par Dieu, on fait des affirmations, on exclut les erreurs, et puis on respecte sa propre ignorance et les paradoxes de la Bible, ses mystères, ses antinomies. Je n'ai jamais trouvé de mot pour exprimer cela.

Troisièmement, comme pour l'accusation de dualisme, Chalcédoine est souvent critiquée pour son caractère docétique, bien qu'elle affirme la pleine humanité du Christ. D'où vient cette accusation ? Du fait que le Credo affirme qu'il s'agit d'une nature humaine non assumée sans personne humaine, c'est-à-dire d'une hypostase, c'est-à-dire d'une humanité impersonnelle. Et comme le dit l'objection, quelle signification a l'attribution au Christ d'une nature pleine et entière, y compris un esprit et une volonté humains, si cette nature ne peut pas fonctionner comme la

nôtre, c'est-à-dire pas normalement comme la nôtre le fait avec une personne humaine ? Comment affirmer le caractère auto-activant de l'homme Jésus sans donner naissance à deux sujets ou à deux personnes et ainsi devenir la proie de l'hérésie nestorienne ? Et le déni par Chalcédoine de l'existence d'une personne humaine au Christ n'est-il pas une admission implicite de docétisme ? Au cœur de cette accusation se trouve la compréhension des limites humaines de Jésus, en particulier de ses limites de connaissance et de pouvoir.

Voir Marc 13:32, Luc 2:52, si le sujet agissant de l'Incarnation est le Fils divin. J'aborderai ce sujet plus tard au cours de la systématique, mais pour l'instant, il est crucial de se rappeler que l'affirmation de Chalcédoine d'une hypostasie ne signifiait pas qu'il manquait quelque chose à l'humanité du Christ, mais qu'elle constituait plutôt un déni de deux sujets agissants du Christ et donc un rejet du nestorianisme. Il n'y avait pas d'homme séparé. C'est là le point essentiel.

En ce sens, sa nature humaine était impersonnelle. Je n'aime pas la façon dont l'Église a dit que, parce qu'elle n'a jamais été impersonnelle, elle était inexistante, et qu'ensuite, dès la nanoseconde de son existence dans le sein de Marie, elle était impersonnelle en vertu de son union avec le Verbe. Et pourtant, je comprends leur point de vue, mais leur point de vue mène à cette critique qui n'est pas juste en fin de compte.

Affirmer l'existence d'une personne humaine à côté de la personne du Fils signifierait que Jésus n'était pas, en fait, le Fils incarné, mais simplement un homme qui était particulièrement ami du Fils. De plus, étant donné que Chalcédoine utilise le terme personne dans un sens ontologique et non psychologique, il ne nie pas la complétude de la psychologie humaine du Christ, puisque cela fait partie de sa nature humaine. Au contraire, Chalcédoine affirme que le seul sujet actif des expériences humaines du Christ était un Fils divin et qu'ainsi une véritable incarnation avait eu lieu.

Alors, est-ce que j'aime l'hypostasie ? Non, que l'humanité du Fils soit impersonnelle. Je n'aime pas ça, mais je comprends ce que cela dit. Il n'y a pas eu d'homme séparé, Jésus, dans lequel Dieu est venu habiter.

Non, en revanche, son humanité n'a jamais été une personne séparée, et elle n'a jamais été impersonnelle dans le sens où, dès le départ, sa personnalité était celle du Fils divin qui avait pris en lui la véritable humanité. Ainsi, la nature humaine de Jésus était en quelque sorte personnelle. Où cela nous mène-t-il maintenant ? EL Maskell le dit bien : « Chalcédoine est la vérité et rien que la vérité, mais ce n'est pas toute la vérité. »

En d'autres termes, Chalcédoine établit les paramètres et met en place les garde-fous selon lesquels la discussion christologique se déroule aujourd'hui. Si seulement elle était restée à l'intérieur des garde-fous, les garde-fous. Attendez de voir.

Oh, mon Dieu ! En fin de compte, seule l'Écriture peut servir d'autorité finale, mais nous négligeons la définition de Chalcédoine à nos risques et périls. Ce qu'il faut, c'est une réflexion plus approfondie sur l'Écriture à la lumière de Chalcédoine, et en fait, c'est précisément ce qui s'est produit dans les années qui ont suivi dans l'histoire de l'Église.

Chalcédoine n'a pas mis fin à toutes les discussions christologiques. Au contraire, elle a continué à guider et à orienter la réflexion à la lumière de nouvelles questions et de nouveaux défis. Ainsi se termine mon aperçu de la christologie patristique.

Je vais faire une petite introduction à la christologie moderne. Je vais vous donner un peu de contexte et je vais un peu sortir de l'ordre chronologique et vous comprendrez peut-être pourquoi. Le mouvement de la vie de Jésus.

Le résultat le plus tangible d'une nouvelle attitude envers la Bible, à savoir une attitude critique, au XIXe siècle, et nous allons au-delà pour aller au XVIIIe siècle, a été la production de nombreuses vies de Jésus. Le XIXe siècle dans son ensemble a été dominé par un regain d'intérêt spectaculaire pour les choses historiques ainsi que par des percées dans la méthodologie historique, et le XVIIIe siècle a montré peu d'intérêt pour ces questions.

Descartes soutenait que l'histoire n'avait ni la certitude de la philosophie ni la précision de la science. Voltaire, réputé pour être le plus grand historien de son temps, a consacré la majeure partie de sa vie à la philosophie et n'a abordé l'histoire qu'à la fin de sa vie. Kant ne se désintéressait pas seulement de l'histoire, il la dépréciait également.

Le XIXe siècle a vu un renversement radical de ces attitudes. Chez Hegel et Marx, l'histoire est devenue le moyen de faire de la philosophie. Pour Hegel, elle a montré comment les principes rationnels qui structurent la réalité ont été dévoilés pour notre étude.

Pour Marx, l'histoire mettait en évidence les principes qui ont déterminé toutes les sociétés et à la lumière desquels l'avenir peut être prédit. Bien que Marx se soit vanté d'avoir renversé Hegel, sa haute appréciation de l'importance de l'histoire pour la compréhension humaine était très proche de celle de Hegel. Ce renouveau, à son tour, a stimulé la recherche de méthodes d'étude plus acceptables qui permettraient de rendre la discipline respectable.

Chez des chercheurs comme von Ranke, cela a donné lieu à une analyse rigoureuse des sources, à la conviction que les techniques scientifiques et l'objectivité pouvaient être transférées à l'analyse historique et, souvent, à une confiance extraordinaire dans les capacités de la nature humaine. Le problème, bien sûr, est que les affaires

humaines ne sont pas susceptibles d'être analysées scientifiquement de la même manière que les lois de la gravité. Les techniques dites objectives utilisées par les historiens positivistes ont donné lieu à une diversité d'interprétations, qui sont devenues aussi embarrassantes que si les scientifiques d'aujourd'hui parvenaient constamment à des conclusions entièrement différentes sur le fonctionnement de la gravité.

Entre-temps, le nouvel enthousiasme pour l'histoire, associé aux nouvelles techniques d'étude, s'est étendu à la théologie, où ils se sont intégrés aux études critiques des Écritures. C'est ce croisement de disciplines qui a donné naissance à la littérature sur la vie de Jésus. Il est toutefois important de noter également l'état d'esprit dans lequel cette littérature a prospéré.

Nulle part cette idée n'a été mieux exprimée que dans le livre d'Adolph Harnack *Qu'est-ce que le christianisme ?*, publié au tournant du XXe siècle. Le livre d'Harnack s'appuyait sur le sentiment presque tragique que pour la masse des gens modernes, Jésus était devenu sans importance. Il était aussi sans importance pour eux que l'époque dans laquelle il vivait.

Harnack a donc tenté de saisir le sens du christianisme en tant qu'idée. Une idée qui s'est réalisée en Jésus et à travers lui, mais qui n'était pas elle-même définie par Jésus ou limitée à lui. C'est là que se trouve le cœur de l'analyse de Harnack et c'est là le programme du libéralisme protestant.

Le christianisme était historique dans le sens où il s'est concentré sur Jésus, mais il n'était pas historique dans le sens où Jésus en a défini le sens. Cette formulation a été réalisée avec des motifs apologétiques, l'espoir étant que le christianisme qui en résulterait s'accorderait plus facilement avec les normes supposées de ses méprisants cultivés, pour citer Schleiermacher. Ce qui est intéressant cependant, c'est que Harnack a affirmé qu'il est parvenu à ses conclusions en suivant les méthodes de la science historique et non en tant qu'apologiste ou philosophe religieux, ce qu'il était en fait sans le savoir.

C'est l'aveuglement inhérent au modernisme. En Europe continentale et en Grande-Bretagne, écrire la vie de Jésus est devenu une mode. Chez les Victoriens, dit Daniel Powles, c'était un sujet vers lequel tout type d'écrivain, dévotionnel, radical, clérical ou excentrique, était tôt ou tard attiré.

En Europe, ce mouvement a donné naissance à des œuvres nouvelles et célèbres, notamment celles de David Strauss, Christian Weisse, Bruno Bauer, Ernest Renan et Maurice Gauguel. En Grande-Bretagne, les études de JR Seeley, Richard Hansen, FW Farrar et Alfred Edersheim, un auteur conservateur, ont été parmi les plus largement diffusées. C'est Albert Schweitzer qui a pris sur lui de mettre un terme à ce mouvement.

Schweitzer semble être un incroyant réticent, mais c'était un génie avec des doctorats en musique, médecine et théologie qui est allé en Afrique pour des missions médicales et a fini par adorer la création. Je suis devenu panthéiste. Après une analyse approfondie et parfois fastidieuse d'ouvrages écrits principalement en Allemagne, il a conclu que les auteurs avaient joué avec la véritable histoire en lisant dans les récits évangéliques une image imaginaire et idéalisée de Jésus.

En effet, le Jésus qui ressort de la plupart de ces études ressemblait tellement aux auteurs libéraux qui les ont écrites que Schweitzer a observé qu'ils devaient avoir regardé le long puits de l'histoire humaine et avoir vu leur propre visage se refléter au fond. C'était un génie. Il a également conclu que Jésus était le faux prophète.

Être un génie ne sauve personne. Comparez la première épître aux Corinthiens 1 : peu de génies sont sauvés. Peut-être que cela magnifie la grâce de Dieu de sauver plus de simples mortels que de génies, je ne sais pas.

Jésus était « une figure conçue par le rationalisme, dotée de la vie par le libéralisme et revêtue par la théologie moderne d'un habit historique ». Oh mon Dieu, est-il bon ? C'était une figure qui est maintenant « tombée en morceaux, entre guillemets, malmenée par les problèmes historiques concrets », ce qui fait que cette citation est à moitié historique, à moitié moderne. Jésus Schweitzer en a conclu qu'il ne serait jamais en mesure de répondre aux attentes théologiques qui avaient inspiré sa construction.

L'erreur fondamentale reprochée par Schweitzer était de supposer que Jésus pouvait avoir plus de sens s'il était déguisé en personnage moderne que s'il restait tel qu'il était réellement. La véritable importance du mouvement ne résidait pas dans ses découvertes historiques. Celles-ci étaient, au mieux, minimes.

Cette entreprise était en fait une tentative élaborée pour briser les liens de la doctrine traditionnelle, une tentative entreprise sur la base des Lumières. L'histoire, pensait-on, était la clé de la réalité. C'était une supposition extraordinairement naïve qui s'échoua sur le dur roc de la réalité et dont la fin fut déclarée sans ménagement par Schweitzer.

L'échec lamentable du mouvement a cependant blessé la communauté théologique. C'est une blessure qui, à ce jour, refuse de cicatriser. Dans notre prochaine conférence, je commencerai à parler du protestantisme libéral.

Il s'agit du Dr Robert Peterson dans son enseignement sur la christologie. Il s'agit de la séance 5, Christologie patristique, partie 4, Le monophysisme et le concile de Chalcédoine.